

Philippe Madec

# Urbain, Rural

## *L'équilibre des mondes*

Pour le livre « La ville rebelle » de Jana Revedin

### Le monde serait urbain ?

Depuis 2008, le monde urbain serait plus peuplé que le monde rural. En juillet 2014, l'ONU avance que « 54% de la population mondiale vit dans des zones urbaines, une proportion qui devrait croître jusqu'à 66% vers 2050 »<sup>1</sup>. Le développement des agglomérations de plusieurs dizaines de millions d'habitants manifesterait cette mutation démographique, suite de phénomènes globaux et locaux : industrialisation des pays émergents, désertification due au dérèglement global, déplacement de réfugiés climatiques, destruction industrielle de milieux naturels, regroupement des services en zones urbaines, étalement urbain, etc.

Cette statistique s'impose sans mots dire. Répétée à l'envi, elle produit une doxa contemporaine qui oriente toute l'organisation planétaire de l'établissement humain, comme l'aménagement du territoire de chaque nation. Pourtant, il ne peut pas y avoir plus sujet à caution que cette statistique-là<sup>2</sup>, car les définitions et les histoires de l'urbain et du rural diffèrent selon les pays. Le « urbain » existe-t-il partout ? Comment est-il comptabilisé ? Comment définit-on ces notions en Patagonie et à Hongkong, dans la steppe kazakhe ou dans le New Jersey ? Comment comptabiliser le suburbain ou le périurbain, termes absents dans plusieurs langues ?

### Déconstruire le discours paresseux du « tout urbain »

Commençons par déconstruire le discours (in)suffisant de l'urbain généralisé. Prenons le cas français. L'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) annonce que plus de soixante-dix-sept pour cent de la population française est urbaine<sup>3</sup>. Il s'appuie sur cette définition : « sont considérées comme rurales les communes qui ne rentrent pas dans la constitution d'une unité urbaine : les communes sans zone de bâti continu de 2.000 habitants, et celles dont moins de la moitié de la population municipale est dans une zone de bâti continu<sup>4</sup> ». Définition qui peut évoluer : l'acceptation de l'espace rural<sup>5</sup> n'est plus en vigueur dans le nouveau zonage en aire urbaine d'octobre 2011<sup>6</sup>.

On ne peut pourtant pas définir le rural par un seuil démographique, ni par sa proximité ou son éloignement d'avec la ville ; ces critères ignorent la grande variété des situations et des milieux. Le

---

<sup>1</sup> - <http://www.un.org/en/development/desa/news/population/world-urbanization-prospects-2014.html>

<sup>2</sup> - Benjamin Disraeli maître de la politique anglaise au XIX<sup>e</sup> siècle le savait déjà : « J'ai déjà croisé le mensonge. Mais avec le Ministère de l'Economie, j'en découvre le stade ultime : la statistique » cité par THOMAS, Pierre-Henri, « La statistique, le stade ultime du mensonge », in Trends/Tendances, 25 janvier 2014, p.3

<sup>3</sup> - [http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=ip1364%C2#inter2](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=0&ref_id=ip1364%C2#inter2)

<sup>4</sup> - <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/unite-urbaine.htm>

<sup>5</sup> - <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/espace-rural.htm>

<sup>6</sup> - <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/aire-urbaine.htm>

monde rural est bel et bien défini par des spatialités, des temporalités, des diversités d'attitudes, de traditions socio-culturelles, de liens avec la nature et des caractéristiques économiques et environnementales qui lui sont spécifiques.

Une approche au plus près des territoires mène à penser que plus de la moitié de la population française (entre cinquante-deux à soixante-et-un pour cent<sup>7</sup>) habite en situation rurale, sur plus de quatre-vingt-dix pour cent du territoire national<sup>8</sup>.

## Refuser toute approche réductrice

Alors pourquoi ne parle-t-on pas de cette majorité de la population qui habite l'essentiel du territoire français<sup>9</sup> ? Parce qu'il est plus aisé de penser l'objet dense que le phénomène diffus ? Une ville au fort PIB (produit intérieur brut) que des territoires divers ? Parce que les urbanistes préfèrent les métropoles aux bourgs ? Parce que le modèle moderniste de la ville industrielle n'est pas forclos ? La France, malgré son goût pour « l'exception culturelle », ne peut pas être le seul pays où se posent ces questions.

Aujourd'hui la pensée territoriale est paresseuse et simplificatrice par idéologie. Elle affirme trop haut et trop fort « la fin du rural ». Tout serait urbain. Le rural proche serait périurbain ; et le rural plus lointain dans une telle dépendance des grandes villes métropolitaines, qu'il en serait devenu urbain par contagion. Comme au-delà de l'horizon urbain, il n'y aurait plus grand-chose, on peut y fermer les gares, les écoles, les postes, les gendarmeries, etc. Il est alors simple de discréditer ces larges territoires en les présentant comme des déserts culturels, scolaires, médicaux, numériques, etc.

La pensée territoriale doit évoluer vers une reconnaissance et une mise en œuvre des valeurs écoresponsables, toutes nourries de l'altérité, du spécifique, de la différence, des cultures, de l'acceptation de l'hypercomplexe et de l'interdépendance<sup>10</sup>.

## Interroger les mots et les idées

Pour entendre autrement les réalités et leurs spécificités, il est indispensable de desserrer quelques freins culturels. La force des cultures urbaines laissent émerger un pauvre sentiment : on ne saurait plus dire l'habiter autrement que par l'urbain. Le sociologue Bernard Picon l'évoque dès 1997 : « Je pense qu'une poétique de l'environnement ne doit pas se baser sur l'exclusion de qui que ce soit. Je crois qu'on n'a pas à aménager le territoire en fonction simplement d'un imaginaire urbain »<sup>11</sup>.

Force est de constater avec tristesse que la culture naissante du développement durable n'y est pas étrangère. Les mots et les idées employés pour la conception durable des établissements humains sont issus de la culture urbaine. Ils échouent quand il s'agit de parler des conditions non urbaines. Ils sèchent pour évoquer le disséminé, le distendu, le ténu, le cycle des saisons, le lent, le travail de la terre, l'entretien de la biodiversité, les solidarités et les voisinages, etc.

---

7 - Pour comprendre cette approche, se reporter à MADEC Philippe, *Le territoire ne se réduit à 14 métropoles*, in AMC annuel 2015, décembre 2014/ janvier 2015, p. 61/63

8 - [http://www.insee.fr/themes/document.asp?ref\\_id=ip1217#inter1](http://www.insee.fr/themes/document.asp?ref_id=ip1217#inter1) : au recensement de 2006, les communes de moins de 10.000 habitants sont 35 760 (soit 97,5% des communes) ; leur surface cumulée – car ces communes sont souvent étendues – forment au moins 96,9% des 674 846 km<sup>2</sup> du territoire de la nation.

9 - Les quatorze métropoles concentrent 21% de la population (14.192.806 hab.) sur 619 communes.

10 - Se reporter à MADEC Philippe, « Oser. L'altérité, le spécifique, la bienveillance, les cultures », in CONTAL Marie-Hélène, *Ré-enchanter le monde \_ L'architecture et la ville face aux grandes transitions*, aux éditions Alternatives, coll. Manifesto, Paris, 2014

11 - PICON Bernard, in MADEC Philippe, *Habitant (le texte)*, préface de François Barré, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 1997, page 45 ; livre disponible en copyleft sur [www.philippemadec.eu](http://www.philippemadec.eu)

Ainsi, le concept de « ville verte » perd son sens dans les petites villes, villages ou bourgs : ces petits établissements humains sont au milieu de la campagne, entourés de champs, de bois et de forêts à portée immédiate de pieds et de mains, avec des jardins partout en leurs centres.

Pas davantage n'est sensée l'« agriculture urbaine » : les circuits, courts par nature, y vont de producteurs locaux en marchés hebdomadaires, de ventes à la ferme en commerces ambulants, etc. ; en outre, la grande majorité des logements, en général individuels, possèdent leur jardin avec une part variable de potager.

Quant au déplacement entre le centre-bourg et la campagne alentour, il s'y fait en voiture. Bien sûr, l'auto-partage, le covoiturage, le café-internet et les lieux de co-working, le taxi à 1 euro, le transport en commun et les pistes cyclables dans la campagne, etc. aident à la réduction de l'emploi des véhicules automobiles, mais ne résorbent pas la dépendance à la voiture dans ces territoires.

Et la densité, vertu urbaine pour éviter l'étalement et favoriser l'intensité, se révèle là un calcul insaisissable. La part des espaces ouverts : espaces boisés, vallées inondables ou non, prairies et champs préservés, corridors écologiques, réseaux de voies, y est proportionnellement supérieure. Dans les petits établissements humains, l'enjeu majeur est de faire vivre ou revivre les formes urbaines anciennes et désaffectées : centres, villages, hameaux, plutôt que donner libre cours aux lotissements. L'enjeu spatial est alors la proximité, le voisinage, la relation spatiale aux proches, qui s'organise, se négocie, s'arrange pour une meilleure qualité de vie et protection de l'environnement. Compléter plutôt que s'étendre ; réhabiliter avant de construire.

## Changer le modèle théorique et le principe d'action

Un autre enjeu, théorique celui-là, consiste à changer notre modèle spatial de référence. L'espace géométrique habité, surtout décrit par la géométrie euclidienne, s'organise autour de la notion d'échelle, de l'emboîtement des échelles, par agrandissement et réduction, de la grande (ville) à la petite (hameau). Cette approche, toujours à l'œuvre, échoue pour dire l'hyper complexité de nos mondes, pour intégrer le temps à l'espace.

Il y a trente ans, j'ai partagé quelques moments avec le mathématicien Benoit Mandelbrot, inventeur de la géométrie fractale. Il fulminait alors contre les film et livre à succès des architectes Ray et Charles Eames, « Powers of ten »<sup>12</sup>. Les Eames descendaient de l'univers aux atomes, en traversant à coup de focale de dix, le monde humain : continent, pays, ville, quartier, jardin, homme, corps, etc. Cet emboîtement des échelles révoltait le mathématicien tant il le voyait ignorer la structure spatiale de notre monde : une réalité faite du parallélisme ou d'emboîtement irrégulier de spatialités et temporalités différentes, de possibilités de changements d'état instantanés, de continuités suite de traversées d'états différents, d'âges décalés des structures, etc.

C'est en ce sens que les valeurs portées par la pensée écoresponsable sont transcendantales. Elles ne tiennent pas dans des boîtes, des structures administratives, des échelles données. Elles traversent les dimensions et états différents, parce qu'elles sont toutes liées au vivant, au temps donc : l'air, l'eau, la pollution, le déplacement, la biodiversité, les échanges, etc., mais aussi le partage, l'équité.

Pour intégrer ces aspects, pour parvenir à faire évoluer le projet urbain et de territoire, il est nécessaire de changer de modèle d'action, de forme de projet.

Les projets dans le monde rural ne relèvent pas des méthodes urbaines. L'urbanisme de projet n'y trouve pas les raisons de son emploi. Les stratégies plus dissipatives, dans la balance des échanges, sont plus efficaces : urbanisme de négociation personne à personne, mutation du parcellaire parcellaire

---

<sup>12</sup> - MORRISSON Philip, MORRISSON Phylis and the Office of Charles and Ray Eames, *Powers of ten, a book about the relative size of things in the universe and the effects of adding another zero*, extrait du film réalisé par Charles and Ray Eames en 1968.

par parcelle, approche économique de la réhabilitation du bâti vacant maison par maison, revitalisation des centres par réhabilitation plutôt que par construction neuve, mise en avant de la vie quotidienne et de ses mutations, etc., sont des approches adaptées à l'établissement rural contemporain.

## De la société paysanne à la société rurale

« Selon les prévisions de l'ONU, la population urbaine continuera à progresser au cours des prochaines années, mais à un rythme de moins en moins élevé, jusqu'à se stabiliser, comme elle l'a fait en Europe depuis le début des années 2000 »<sup>13</sup>. Le cas français montre une autre évolution. La fin de l'exode rural date de la première moitié des années soixante-dix. En 1975, le solde migratoire s'est stabilisé puis inversé. « L'exode urbain est même plus rapide que ne l'a été l'exode rural »<sup>14</sup>.

Cette nouvelle dynamique démographique bénéficie au monde rural<sup>15</sup> ; elle a accéléré la naissance d'une nouvelle société. Pluriactivité pour les ruraux de souche, modernisation interne du monde rural, nouvelles technologies de l'information, arrivée des néo-ruraux, choix volontaire des lieux de vie, refus des stress et pollutions de la ville, développement personnel et professionnel, économie solidaire, désenclavement de l'espace rural, etc., ont rendu possible le passage de la société paysanne à la société rurale<sup>16</sup>.

Effet pervers de ce mouvement, ce n'est pas seulement l'évolution des grandes villes qui dévorent les terres agricoles. L'exode urbain participe à la diminution de vingt pour cent de l'espace agricole au cours des cinq dernières décennies<sup>17</sup>. Les aménagements des bourgs, villages, petites et moyennes villes qui grandissent par leur périphérie à coup de lotissement y concourent, alors que l'habitat en leur centre reste vacant<sup>18</sup>.

## Une expérience innovante bretonne

Depuis 2013, pour répondre à la nécessaire revitalisation des centre-bourgs, une expérience pédagogique innovante rassemble, en Bretagne, dans la même histoire, non seulement des établissements secondaires d'enseignement général et technologique à des établissements d'enseignement supérieur<sup>19</sup>, mais aussi des clusters, associations, entreprises et banques<sup>20</sup>, soutenus par des partenaires institutionnels<sup>21</sup>.

Parrainée par Jean Jouzel vice-président du GIEC<sup>22</sup>, cette expérience s'inscrit dans le contexte de la transition énergétique incluant le bâti. Plus largement dans la transition écologique en intégrant, par une approche systémique, la dimension socio-économique (évolution des modes de vie de la société post-industrielle, augmentation de l'attractivité bretonne) à un facteur d'innovation technique (pixellisation de la production d'énergie, NTIC, développement des matériaux biosourcés, etc.).

<sup>13</sup> - <http://blog.mondediplo.net/2010-04-01-Un-monde-toujours-plus-urbain>

<sup>14</sup> - MERLIN Pierre, « L'exode urbain est même plus rapide que ne l'a été l'exode rural », in *Mairies de France*, décembre 2010.

<sup>15</sup> - [http://www.senat.fr/rap/r07-468/r07-468\\_mono.html](http://www.senat.fr/rap/r07-468/r07-468_mono.html)

<sup>16</sup> - [http://www.senat.fr/rap/r07-468/r07-468\\_mono.html](http://www.senat.fr/rap/r07-468/r07-468_mono.html)

<sup>17</sup> - Ce sont plus de 300 000 hectares en 4 ans, 2006 et 2010, soit l'équivalent de la surface agricole moyenne d'un département. D'après l'enquête Teruti-Lucas du Ministère de l'Agriculture, <http://www.safer.fr/communique-diminution-surface-agricole-ferme-france.asp>.

<sup>18</sup> - Voir les travaux menés notamment par l'EPFR de Bretagne, sur la commune de Collinée dans le Pays du Mené.

<sup>19</sup> - Ce sont : l'ENSAB Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne (Rennes), l'INSA Institut National des Sciences Appliquées de Rennes, L'ESIR Ecole Supérieure d'Ingénieurs de Rennes, L'UBS Université de Bretagne-Sud (Lorient), L'IUT Institut universitaire de technologies de Rennes, Le lycée Joliot-Curie et le Lycée Pierre Mendès-France de Rennes, l'EESAB Ecole Régionale des Beaux-Arts de Rennes, l'ESC Ecole supérieure de commerce de Rennes, le CFA Centre de Formation d'apprentis des Compagnons du Devoir du Tour de France (Rennes).

<sup>20</sup> - Eco-Origin, ARO Habitat, Neotoa, Meito, Capeb, Bruded, Rennes Atalante, Abibois, Tanguy Sa, Schneider

<sup>21</sup> - Conseil régional de Bretagne, Rennes Métropole, EPF Etablissement public foncier de Bretagne

<sup>22</sup> - Climatologue et glaciologue français d'origine bretonne, directeur au CEA de l'Institut Pierre Simon Laplace. GIEC : Groupe Intergouvernemental d'expert sur l'évolution du climat.

L'objectif est de faire évoluer l'aménagement du territoire en proposant une multitude de points acupuncture territoriale, intensément habités.

## Polliniser les territoires

Une disposition bâtie est le ferment de toute urbanité : la continuité de maisons mitoyennes alignées sur une rue. Une maison s'appuie à une autre, attend la suivante. Leurs alignements cristallisent les routes en rues, définissent les espaces publics et privés, forment le gène de la matière urbaine, de son tissu.

En Bretagne, cette situation bâtie est fortement archétypique. Dans cette terre de maisons : « En France, 55% des logements sont individuels quand ils sont 71% à l'être en Bretagne »<sup>23</sup>, la continuité de maisons mitoyennes alignées sur une rue est omniprésente. Elle se trouve tout aussi bien dans les hameaux et les bourgs que les villes, petites ou grandes, dans leurs faubourgs comme leurs centres.

Toujours là, mais à l'écart des grands projets urbains qui ne peuvent se développer sur de tels tissus sans les déconstruire, ces maisons mitoyennes sont implantées sur des parcelles maintenant trop vastes, récurrentes dans une Bretagne où la maison donne encore son « la » au territoire, alors que la maîtrise de l'étalement urbain sur les terres agricoles est une mesure de survie collective.

Ces maisons de bourg et de ville sont devenues obsolètes, du point de vue des usages, des réglementations comme de l'énergie. Elles demandent à être réhabilitées. D'autant plus que, en Bretagne comme en Europe, l'on ne construit en neuf chaque année que l'équivalent de 1% du parc bâti existant. La réhabilitation de ces maisons archétypiques représente un enjeu majeur de la réduction des émissions de gaz à effet de serre lié au bâtiment.

Sous l'angle de situations construites, récurrentes mais toujours spécifiques et de conditions de vie nécessaires et enviables, le projet aboutit à une pollinisation de différents lieux habités sur l'ensemble du territoire, à des échelles et à des intensités différentes en fonction de leur situation (dans le bourg de Collinée ou les faubourgs de Rennes). L'objectif est que le confortement de l'occupation historique (le centre-bourg) contrebalance la tendance désastreuse à l'extension urbaine (le lotissement), et permette le retour dans les centres de la population nécessaire à leur durabilité et à leur entretien. Cela concerne tout autant les « papy-boomers » qui quittent les grandes parcelles de leur maisons de lotissements périphériques pour se rapprocher des commerces et des soins de santé, que la « génération Y » nourrie d'un intérêt aussi important pour l'écologie et la cybernétique.

## Réhabiliter, densifier, partager

Le projet s'appuie sur une double action combinée: réhabiliter et densifier. Eu égard à l'importance de la situation retenue (maison mitoyenne sur rue), la réhabilitation de ces maisons existantes et la densification de leurs parcelles instrumente l'avenir tout autant – voire plus - que la construction d'une écocité en métropole.

A la double action éco-responsable : réhabiliter/ densifier, les élèves et les étudiants ajoutent les modes de vie contemporain, leurs modes de vie, faites de dimensions sociales et éthiques particulièrement portées par leur génération. Centrale est la notion de partage : co-conception, production et utilisation de l'énergie mutualisées (smart grids), eau recueillie, recyclée et redistribuée, compost mis en commun, voiture électrique partagée, espaces collectifs tels la parcelles, un jardin potager, une chambre d'amis, une salle plurifonctionnelle, une buanderie, les locaux pour les vélos, les poubelles, le séchage du linge, etc.

---

<sup>23</sup> - [[http://www.bretagne.equipement.gouv.fr/accueil/domaines/statistique/logements/chiffres\\_cles/presentation\\_etch-iffres\\_cles.html](http://www.bretagne.equipement.gouv.fr/accueil/domaines/statistique/logements/chiffres_cles/presentation_etch-iffres_cles.html)] (17 novembre 2008)

Mais, même si leur imagination et leur envie sont sans limite, la réalisation de tels projets nombreux et de petite taille ne trouvent ses conditions d'exécution que dans une maîtrise des coûts. A cette fin, ils s'appuient sur les filières locales, et partagent aussi le travail : les artisans pour la réhabilitation, les industriels pour l'extension dans une démarche de pré-industrialisation.

## Pour un équilibre des mondes

Cette diffusion pollinisatrice et cette acupuncture territoriale ne peuvent exister sans une pensée globale qui leur donne sens et qu'elles nourrissent. En ce qui concerne l'équilibre des territoires, cette vision reste à inventer. Elle pourrait être nourrie de cette autre manière de regarder l'aménagement d'un territoire qu'est l'empreinte écologique. Cet outil mesure la pression exercée par l'homme sur la nature, « la quantité de surface terrestre bio productive nécessaire pour produire les biens et services que nous consommons et absorber les déchets que nous produisons »<sup>24</sup>. L'empreinte écologique totale de certaine métropole française est 313 fois plus grande que sa biocapacité, c'est-à-dire « sa capacité à générer une offre continue en ressources renouvelables et à absorber les déchets découlant de leur consommation »<sup>25</sup>. Or quand une ville possède une empreinte écologique supérieure à sa biocapacité, elle n'est pas utilisée de manière durable.

La désastreuse empreinte écologique du monde urbain ne désigne-t-elle pas la responsabilité des métropoles et des villes vis-à-vis du monde rural ? Ne signifie-t-elle pas la dette environnementale des villes ? Le monde rural ne compense-t-il pas les faiblesses environnementales des villes ? « La ville dépend quasi-entièrement de l'extérieur pour son approvisionnement en ressources et pour l'absorption de ses déchets »<sup>26</sup>. Etablissement humain le moins autonome, elle ne produit ni son énergie, ni son eau, ni son alimentation, ni son approvisionnement de tout genre de matières premières ou transformées, ni le recyclage de ses déchets, de ses effluents, de sa pollution, n'abrite même pas sa main d'œuvre, etc. Ses stocks approvisionnés sont de 3 à 5 jours. En ce sens, la ville est l'établissement humain le plus fragile, le plus vulnérable, et à tous les types de risques, y compris les plus déterritorialisés comme l'économie de marché.

Arrêter de penser le territoire en terme d'aire d'influence urbaine, métropolitaine, permettrait de reconnaître l'interdépendance de toutes les spécificités des territoires, de notre territoire. Autrement dit : mettons de côté le « tout urbain », nourrissons nos pensées de la complémentarité des territoires, de leur interdépendance. Est-ce si compliqué ?

## L'équité

Dans une humanité qui n'a pas fait son deuil du modernisme occidental et qui voit encore son avenir dans la seule ville – si ce n'est l'hyper ville, dans une France qui, en écho, pense (ou oublie de penser) que l'aménagement de son territoire peut se réduire à l'utile création de quatorze métropoles<sup>27</sup>, l'effort de repenser l'équilibre des mondes s'impose.

Il faut engager tous les territoires, non plus dans une logique de dépendance, mais bien davantage articulés par des relations réciproques et équitables. Valorisons les mécanismes de solidarité territoriale aujourd'hui invisibles. Pensons l'en-commun. Pour y parvenir nous ne ferons pas l'économie de réinventer les gouvernances, entre une vision globale et les solidarités inter-locales, de repenser le jeu

---

<sup>24</sup> - [http://wwf.panda.org/fr/wwf\\_action\\_themes/modes\\_de\\_vie\\_durable/empreinte\\_ecologique/](http://wwf.panda.org/fr/wwf_action_themes/modes_de_vie_durable/empreinte_ecologique/)

<sup>25</sup> - <http://www.greenfacts.org/fr/glossaire/abc/biocapacite.htm>

<sup>26</sup> - *ibid.*

<sup>27</sup> - Les métropoles françaises : Paris, Lille, Strasbourg, Lyon, Grenoble, Nice, Aix-Marseille-Provence, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Rennes, Brest, Rouen.

des acteurs à toutes les échelles du territoire, le tout vers une équité territoriale et non pas une égalité, cette utopie uniformisante.

L'équité territoriale est la dimension spatiale de la justice sociale<sup>28</sup>. Elle possède la capacité de mettre en œuvre l'exigence de rupture indispensable pour répondre aux enjeux de notre siècle ; on sait bien que « *l'actuel way of life* et le long terme sont deux choses qui s'excluent totalement l'une l'autre »<sup>29</sup>. Elle fait appel à des valeurs (différence, justice, réparation, parité de traitement et d'accessibilité), pas seulement à des statistiques et des zonages, le tout vers la solidarité entre les territoires, l'égalité des chances dans le développement, l'attention portée aux habitants et aux territoires les plus démunis.

---

<sup>28</sup> - LANGEVIN, Philippe, [http://www.pole-developpementdurable.univ-cezanne.fr/fileadmin/PoleDevDurable/Documents/Note\\_5\\_-Equite-3jan.pdf](http://www.pole-developpementdurable.univ-cezanne.fr/fileadmin/PoleDevDurable/Documents/Note_5_-Equite-3jan.pdf)

<sup>29</sup> - SLOTERDIJK, Peter, *Dans le même bateau*, Payot & Rivages, Paris, 1997, p.85